

45

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

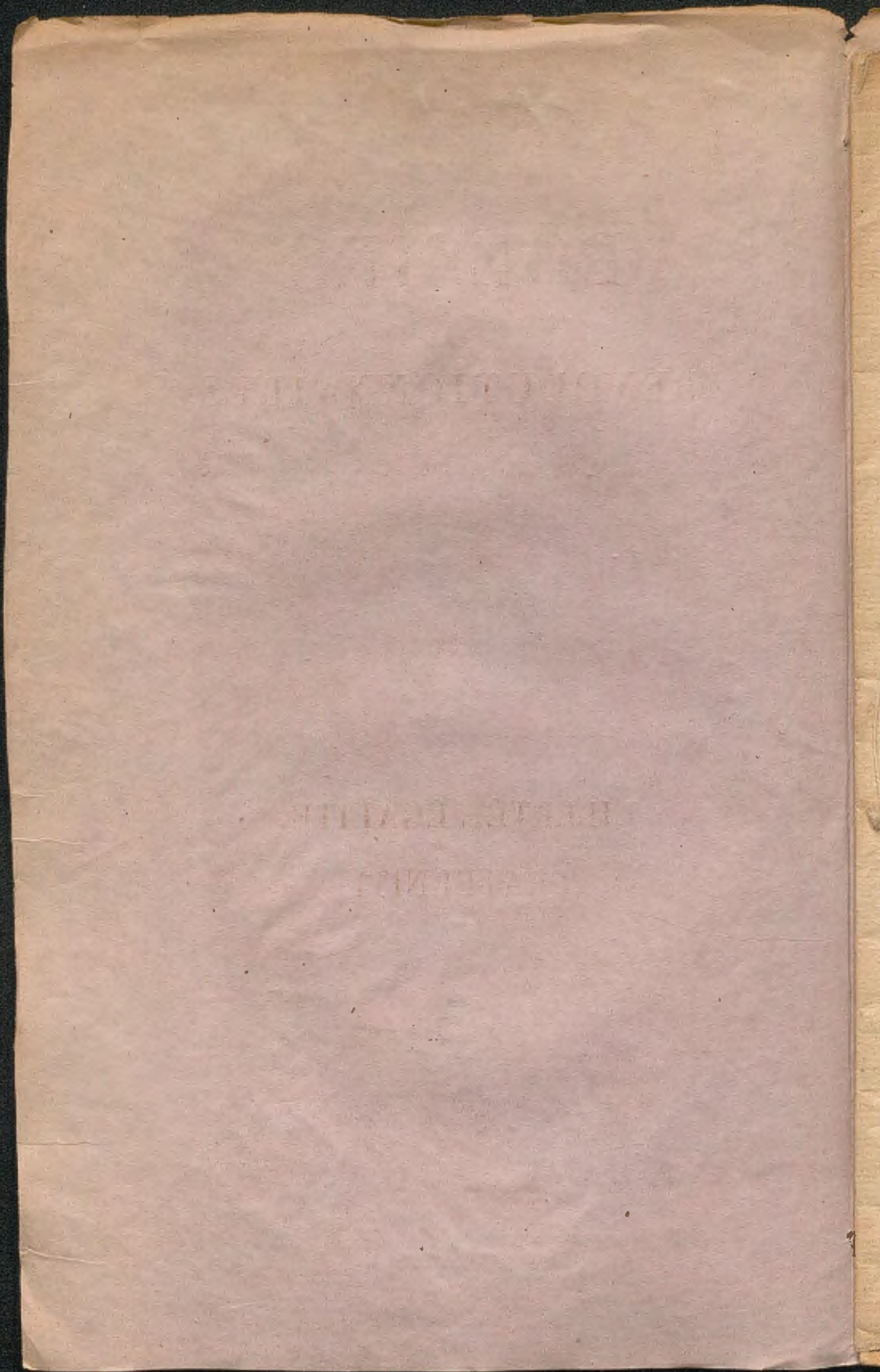


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

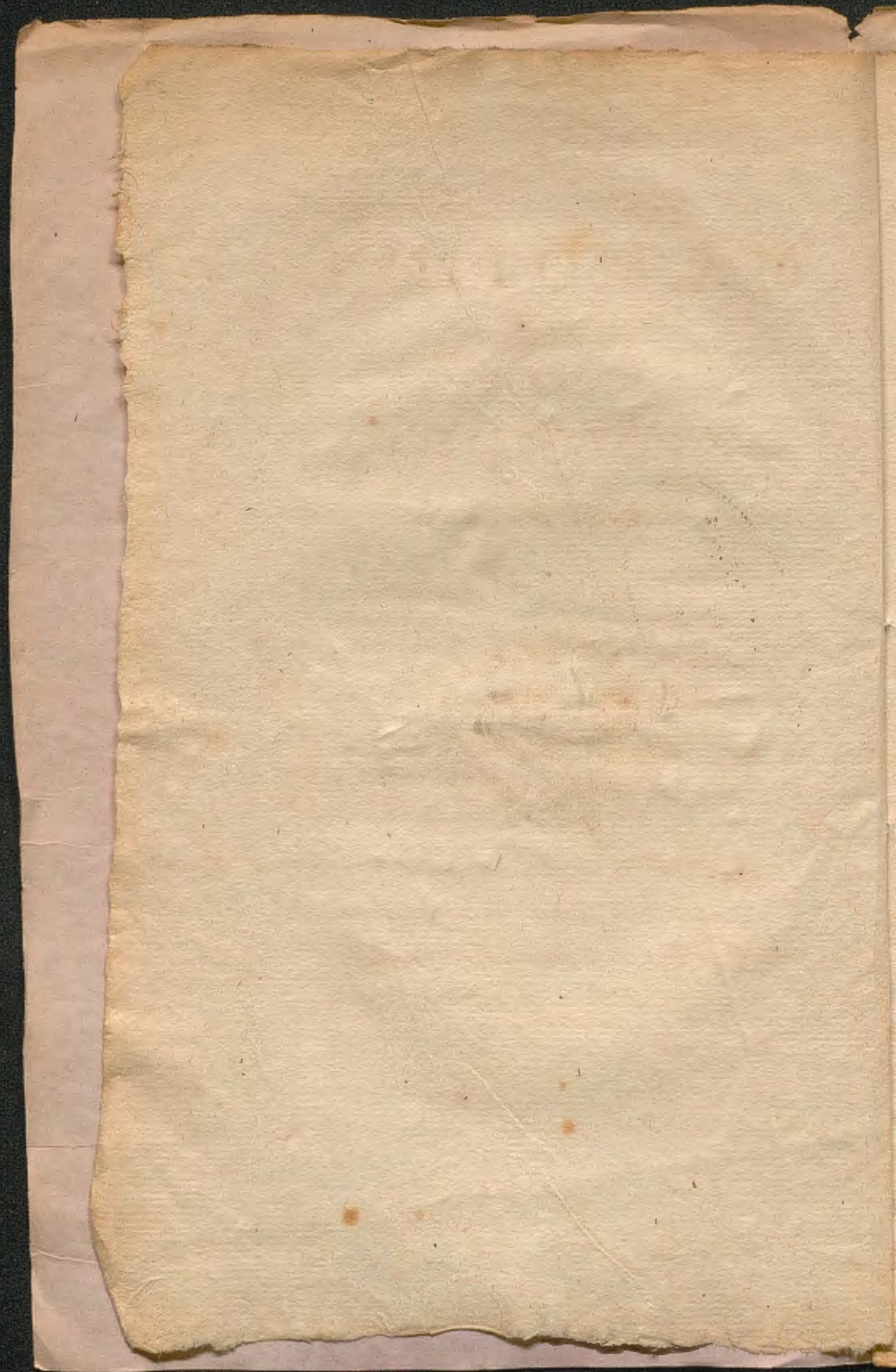
FRATERNITÉ

OU





Cole 45



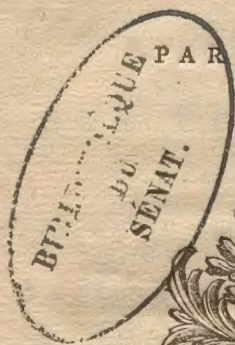
Doué d'Antony

MA MOTION.

O D E

AUX ETATS-GÉNÉRAUX.

PAR M. LABRUT.



Se vend chez les Marchands de Nouveautés.

1 7 8 9.

MA MOTTOM

ODE

FOR THE CHURCH

WILLIAM H. BAKER



AMERICAN BOOK CONCERN

NEW YORK



MA MOTION.
O D E
AUX ETATS-GÉNÉRAUX.

T E L S des antres du Nord, déchaînés sur les Hots,
Les fongueux aquilons appelant les tempêtes,
Montrént de toutes parts aux pâles matelots
La mort qui menace leurs têtes.

Tels d'un peuple soumis les ardens oppresseurs,
Fiers du trop long succès de leurs trames perfides,
Elargissoient encor l'abyme des malheurs
Où nous pouissoient leurs mains avides.

IL n'est rien de parfait hors la divinité.
 Oh des foibles humains condition funeste !
 Le plus juste souvent cherchant la vérité,
 Embrasse l'erreur qu'il déteste.

AU milieu des écueils où le trône est assis,
 A des pieges sans nombre un bon prince est en proie,
 Et de tromper son cœur, les méchans réunis
 Se font une coupable joie.

VOUS qui fûtes du monde & l'amour & l'honneur,
 Magnanime Henri, vous sage Marc-Aurele,
 Dites-nous si jamais une fatale erreur
 Ne déconcerta votre zèle ?

BIENTÔT d'un voile impur perçant l'obscurité,
 Par vos soins généreux vous effaciez la trace,
 Des maux que l'imposture & la cupidité
 Amassoient sur l'humaine race.

COMME un chêne, ornement des antiques forêts,
 Aux fureurs de la mort, tandis que tout succombe,
 Croît encore en vigueur & semble attendre en paix,
 Que l'Univers s'écroule & tombe.

AINSI la faux du tems frappe sans ébranler,
 Dû trône des BOURBONS les fondemens durables,
 Et les siècles sur eux ne paroissent couler,
 Que pour les rendre impérissables.

D'UNE heureuse harmonie admirable pouvoir
 Du peuple & de son chef concorde salutaire,
 Qui soumet par l'amour, plus que par le devoir
 Des fils sensibles à leur pere.

MAIS quelle affreuse nuit succede au plus beau jour ?
 Quel vertige insensé répandu sur la France,
 Se prépare à briser les liens de l'amour,
 Et de la douce confiance ?

DES trésors de l'état cruels déprédateurs,
 Vos excès à la fin déconcertent vos brigues,
 Et votre art infernal broye en vain des couleurs,
 Pour masquer vos lâches intrigues.

LE glaive de Thémis s'apprête au châtement :
 Attendez-vous qu'il donne un exemple tragique ?
 Fuyez : on permettra que votre seul tourment,
 Soit l'indignation publique.

O transports ! ô bonheur qui nous ramene au port !
 Le ciel s'étoit montré menaçant & terrible,
 Comment a-t-il repris, touché de notre sort,
 Un aspect riant & paisible.

EST-CE un dieu dont le souffle a fait fuir loin de nous,
 Des vents contagieux la maligne influence ?
 Est-ce Alcide vengeur qui réassés les loups,
 Qui dévastotent notre substance ?

PEUPLES, c'est votre Roi, c'est le Dieu bienfaisant,
 Dont les soins paternels operent ce prodige :
 Il écarte des lys l'insecte dévorant,
 Dont la dent flétrissait leur tige.

POURSUIS, ne laisse point ralentir ton essor ;
 Des frérons de l'état détruis jusqu'à la trace ;
 Dans nos champs fortunés, ramene l'âge d'or ;
 Chassé par leur essaim vorace.

L'OISEAU de Jupiter, quand il quitte les cieux,
 Près de l'astre du jour suspend son vol superbe ;
 Pour tromper ses regards un reptile odieux,
 Se cache vainement sous l'herbe.

LE berger ne craint plus ses poisons déchirans,
 Et de son sang impur la terre est humectée,
 Ainsi puisse sa main écraser des méchans
 La troupe vile & détestée.

Et toi qui trop long-tems languit dans le sommeil,
 De notre liberté tutélaire génie,
 Entends-tu retentir le moment du reveil,
 Au nom sacré de la patrie ?

De ce lâche sommeil fors, pour n'y plus rentrer :
 LOUIS dont la vertu comme à nous s'est connue,
 Cherche la vérité ; tu peux la lui montrer,
 Sans craindre de blesser sa vue.

DE tous les intérêts se reposant sur nous,
 De notre destinée, il nous nomme l'arbitre :
 Peuple législateur, à jamais sois jaloux
 De mériter un si beau titre.

PAROISSEZ à sa cour, citoyens vertueux,
 Là, fussiez-vous issu d'un monarque ou d'un rustre,
 Le plus sage sera le plus grand à nos yeux,
 Et mis au rang le plus illustre.

Ah? sachez profiter du bienfait de LOUIS ;
 Qu'enfin règne entre vous un accord salutaire,
 Pour le bonheur public, François, soyez unis,
 Forcez la discorde à se taire.

D'UN opprobre éternel craignez de vous couvrir.
 Le crayon à la main, la muse de l'histoire
 Vous attend, Choisissez, son temple va s'ouvrir,
 De l'infamie ou de la gloire.

INSENSÉS! dont l'orgueil nourrit avec éclat
 L'ambitieux foyer de ces haines actives,
 Serez - vous moins touchés du péril de l'état,
 Que fiers de vos prérogatives,

SOUS nos pas s'est ouvert un gouffre de malheurs,
 Si la discorde un jour le rend inévitable,
 Tremblez : plus on atteint au faite des grandeurs,
 Et plus la chute est redoutable.

CEDEZ, vains préjugés, à l'amour de la paix :

Elle seule rendra nos destins plus prospères ;

Ah ! notre premier titre est d'être nés François,

Citoyens , nous sommes tous frères.

REJETTONS immortels du sang du grand HENRI

PHILIPPE, STANISLAS*, l'œil public vous contemple,

Par l'utile union qui se croira flétri?

Quand vous en donnerez l'exemple.

REPRÉSENTANS du peuple, appelez parmi vous

Ces deux nobles soutiens de la plus juste cause ;

Venez , princes , venez travailler avec nous ,

Au bien que LOUIS se propose.

MAIS votre auguste voix a prévenu nos vœux,

Au nom de la patrie elle s'est fait entendre.

O Princes ! persistez dans l'effort généreux

Que la vertu vous a fait prendre.

* MONSIEUR, & Monseigneur le Duc d'Orléans.

MONSIEUR n'a pas accepté de députation , mais ses sentimens patriotiques sont connus.

(13)

D'UN si beau dévouement goûtez long-temps les fruits
Déjà dans les transports de sa reconnoissance ,
Tout zélé citoyen vous nomme après LOUIS ,
Les restaurateurs de la France.

F I N.

(11)

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN

